

JEAN-MARC ALBERT

Petit Atlas historique du Moyen Âge

Deuxième édition

ARMAND COLIN

Collection « **Petit atlas historique** »

Sous la direction de Marc Nouschi

Dans la même collection

Pierre CABANES, *Petit atlas historique de l'Antiquité grecque*

Jérôme HÉLIE, *Petit atlas historique des Temps modernes*

Marc NOUSCHI, *Petit atlas historique du XIX^e siècle*

Marc NOUSCHI, *Petit atlas historique du XX^e siècle*

Document de couverture : Paolo Uccello, *La bataille de San Romano* (détail),
National Gallery, Londres

© Armand Colin, 2018 pour la présente édition

© Armand Colin, 2007, 2014

Armand Colin est une marque de

Dunod Editeur 11 rue Paul Bert 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-200-61461-4

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. • Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).

Armand Colin Éditeur • 21, rue du Montparnasse • 75006 Paris

Sommaire

Introduction 5

Première partie – Antiquité tardive et Haut Moyen Âge (v^e-x^e siècles)

Fiche 1	L'empire romain et la « Barbarie » à la fin du iv ^e siècle	8
Fiche 2	Les invasions barbares et la dislocation de l'empire romain	12
Fiche 3	La naissance de l'empire byzantin	16
Fiche 4	Les temps barbares (v ^e -viii ^e siècles)	20
Fiche 5	Naissance et diffusion de l'islam	24
Fiche 6	Le moment carolingien	28
Fiche 7	L'Asie aux v ^e -x ^e siècles	32
Fiche 8	Les secondes invasions et la recomposition de l'Occident	36
Fiche 9	Échanges et commerce aux v ^e et x ^e siècles	40
Fiche 10	Les arts byzantins et musulmans	44

Deuxième partie – Le Moyen Âge classique (xi^e-xiii^e siècles)

Fiche 11	La France aux xi ^e et xiii ^e siècles	50
Fiche 12	L'Angleterre aux xi ^e et xiii ^e siècles: de la « nation à genoux » aux Plantagenêts	54
Fiche 13	L'Europe centrale et méridionale aux xi ^e -xiii ^e siècles	58
Fiche 14	L'Europe septentrionale et orientale aux xi ^e -xiii ^e siècles	62
Fiche 15	L'expansion du christianisme aux x ^e -xiii ^e siècles	66
Fiche 16	La Reconquista	70
Fiche 17	Byzance de 1025 à 1282	74
Fiche 18	Les croisades	78
Fiche 19	Les États latins	82
Fiche 20	L'Afrique aux xi ^e -xiii ^e siècles	86
Fiche 21	L'Asie aux xi ^e -xiii ^e siècles	90
Fiche 22	Échanges et commerce aux xi ^e -xiii ^e siècles	94
Fiche 23	Les dynamiques urbaines en Occident du xi ^e au xiii ^e siècle	98
Fiche 24	Art roman et art gothique	104

Troisième partie – Le Bas Moyen Âge (xiv^e-xv^e siècles)

Fiche 25	La France au xiv ^e siècle	110
Fiche 26	Les États méditerranéens aux xiv ^e et xv ^e siècles	114
Fiche 27	L'Europe centrale et ses périphéries aux xiv ^e et xv ^e siècles	118
Fiche 28	L'Europe septentrionale et orientale aux xiv ^e et xv ^e siècles	122
Fiche 29	L'Afrique aux xiv ^e -xv ^e siècles	126
Fiche 30	L'Asie aux xiv ^e et xv ^e siècles	130
Fiche 31	La France au xv ^e siècle	134
Fiche 32	La guerre de Cent Ans	138

Fiche 33	L'Angleterre aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles	142
Fiche 34	Renouveau culturel et diffusion des savoirs	146
Fiche 35	Échanges et commerce aux ^{xiv}^e-^{xv}^e siècles	150
Fiche 36	Les mouvements de population aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles	154
Fiche 37	La Papauté d'Avignon et le Grand Schisme d'Occident	160
Fiche 38	La crise religieuse de la fin du Moyen Âge	164
Fiche 39	La poussée ottomane et la fin de Byzance	168
Fiche 40	Les arts à la fin du Moyen Âge	172
Fiche 41	L'Amérique précolombienne	176
Fiche 42	Monde connu, monde inconnu à la fin du Moyen Âge	180
Index		184

Introduction

Peu abordé dans le cursus secondaire, le Moyen Âge constitue un enjeu majeur de notre culture et de notre histoire. Connaissant depuis une décennie, un regain d'intérêt auprès du grand public et confronté à un profond renouvellement historiographique, il suscite de nombreuses interrogations. Cet atlas historique s'est posé comme objectif d'y apporter des repères simples en tenant compte des données les plus récentes de la recherche.

Outil de travail, clair et synthétique, l'atlas fait le point sur les principaux aspects de la période en en présentant la trame générale. Les thèmes les plus courants sont envisagés à la lumière des progrès des sciences historiques de même que des espaces peu traités comme l'Asie, l'Afrique ou encore l'Amérique du Sud. Envisagés sous l'angle chronologique, les aspects politiques, diplomatiques, économiques et culturels sont abordés de manière à faciliter l'acquisition la base des connaissances de l'époque médiévale, rendue plus aisée par une présentation structurée et des informations nombreuses.

Chacun des 42 chapitres s'efforce de dégager les traits essentiels d'un événement, d'une aire de civilisation, d'un mécanisme économique ou encore d'un courant artistique.

Des chronologies et des généalogies favorisent la compréhension des enjeux de chaque leçon et les cartes permettent de situer dans l'espace et d'explicitier les événements relatés dans chaque fiche.

Le découpage chronologique tient compte des coutumes universitaires :

- 1^{re} partie : Antiquité tardive et Haut Moyen Âge (v^e-x^e siècles)
- 2^e partie : Moyen Âge « classique » (xi^e-xiii^e siècles)
- 3^e partie : Bas Moyen Âge (xiv^e-xv^e siècles)

Notre livre ne prétend pas à l'exhaustivité mais invite le lecteur à puiser dans les pistes bibliographiques proposées en fin de leçon, parmi les ouvrages « classiques » comme les plus récents, afin de prolonger la recherche sur tel ou tel aspect de la période.

Éclairer le lecteur et susciter des interrogations, telles sont les ambitions de cet ouvrage qui s'adresse autant aux étudiants de Licence et aux élèves des classes préparatoires qu'à un public curieux désireux d'affiner sa connaissance de l'histoire médiévale. On souhaite qu'il soit utile pour les examens et les concours universitaires, pour aiguïser sa curiosité, parfaire sa culture générale ou tout simplement saisir les marques laissées par le Moyen Âge dans notre environnement actuel.

PREMIÈRE PARTIE

**Antiquité
tardive et Haut
Moyen Âge
(v^e-x^e siècles)**

L'empire romain et la « Barbarie » à la fin du IV^e siècle

Les structures de l'empire romain

Un empire stabilisé ?

À la fin du IV^e siècle, « l'empereur » romain n'exerce plus qu'un contrôle partiel, sinon réel, sur l'ensemble des terres méditerranéennes et de la péninsule occidentale. Partagé entre les héritiers de Théodose, en 395, « l'empire » romain d'Occident et d'Orient forme deux entités distinctes. Ce n'est pas la première fois que ce « partage » a lieu mais celui-ci revêt un caractère définitif. La partie occidentale, qui revient à Arcadius, comporte outre l'Italie, la Gaule et l'Espagne, les îles tyrrhéniennes et le littoral d'Afrique du Nord (dans les limites du Maghreb moderne). Entre 25 et 30 millions d'habitants occupaient cet espace « fermé » à l'est par le Rhin et le Danube. La partie orientale de l'empire est dévolue à Honorius (384-423), frère d'Arcadius (→ Fiche 3).

L'économie de l'empire repose avant tout sur l'activité agricole (→ Fiche 9). Que ce soit dans le système de la *villa*, impliquant la présence d'esclaves, ou dans une structure de taille modeste occupant des paysans isolés, l'activité agricole reste difficile à cerner. C'est la cité, et son environnement rural (*pagus*), qui demeurent la structure fondamentale de l'empire. Mieux connue, elle apparaît, dans de nombreuses sources, comme le pôle dominant d'un territoire donné (diocèse), affirmant sa spécificité par la construction de monuments *civiques* (thermes, capitales, théâtres).

L'empereur

Le titre de *rex* est depuis longtemps connoté péjorativement par les Romains. La désignation de l'empereur comme *basileus* (roi) est, en revanche, plus fréquente. Dion Cassius évoque la « monarchie » d'Auguste. À partir du début du III^e siècle, certains textes officiels portent la mention *dominus noster*, signe d'un

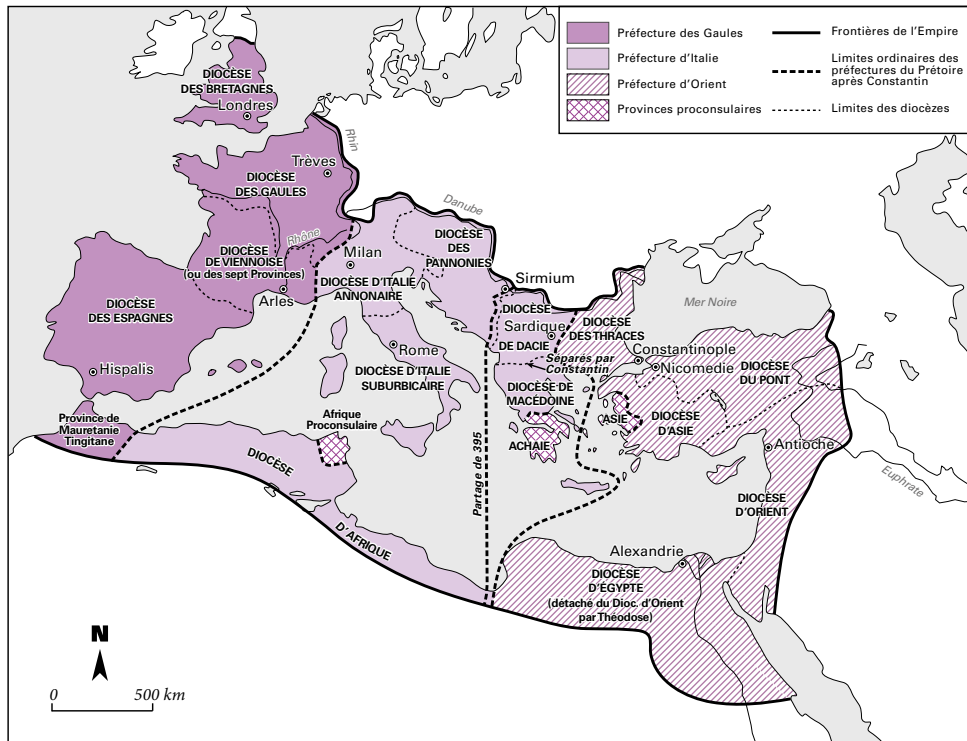
changement de perception de la nature du pouvoir impérial.

En théorie, il est le seul maître de l'empire. Son pouvoir est presque divinisé. En réalité, il n'est plus légitimé que par l'armée qui le désigne, parfois en se passant même de l'avis du Sénat. Il dispose d'une bureaucratie pléthorique et s'entoure de nombreux auxiliaires, fonctionnaires et commensaux (ou comtes). Les préfets et les gouverneurs le secondent dans l'administration des capitales et des villes provinciales.

Les facteurs de stabilité

L'historiographie traditionnelle a longtemps perçu le christianisme comme un élément de déstabilisation de l'empire romain. On reproche surtout aux chrétiens leur absence de « civisme » par le refus affiché de sacrifier aux rituels romains, garants de la stabilité du régime. L'Église entend pourtant prouver l'« efficacité » d'une croyance dont l'Empire a tout à gagner. L'épisode de la bataille de Milvius (312), la fin des persécutions et la reconnaissance du christianisme comme religion officielle à la fin du IV^e siècle vont dans ce sens (→ Fiche 3).

Face à un pouvoir central qui ne contrôle plus complètement les rives de son empire, la structure épiscopale apparaît comme garante de l'unité et de la stabilité des territoires. L'évêque sert d'intermédiaire entre les fidèles et le pouvoir. L'évêque de Rome, lui-même, cherche à imposer son autorité aux autres prélats, conscient de la position symbolique que lui confère le siège romain, avec beaucoup de difficulté jusqu'au III^e siècle. À la fin du IV^e siècle, les papes commencent à être considérés comme des chefs consultés et écoutés et émettent des « décrétales » disant le droit en matière liturgique et disciplinaire, résolvant les cas litigieux, formulant des condamnations ou donnant des avis sur des affaires personnelles ou doctrinales.



L'empire romain à la fin du IV^e siècle

Liste des empereurs romains

- Constantin I^{er} 324-337
- Constance I^{er} 337-361
- Julien l'Apostat 361-363
- Jovien 363-364
- Valens 364-378
- Théodose I^{er} 379-395

Dynastie théodosienne 379-457

- Arcadius 395-408
- Théodose II 408-450
- Marcien 450-457

Dynastie de Thrace 457-518

- Léon I^{er} 457-474
- Léon II 474
- Zénon 474-491 [Basilicus, usurpateur, 475-476]
- Anastase I^{er} 491-518

Empereurs d'Occident

- Honorius 395-423
- Valentinien III 425-455
- Avit 455-456
- Majorien 457-461
- Sévère 461-465
- Anthème 465-472
- Olybrius 472
- Clycerius 473-474
- Julius Nepos 474-475
- Romulus Augustule 475-476

L'absence de règle de succession claire pousse l'armée à agir comme une instance de désignation. Un empereur ne peut être confirmé dans ses fonctions sans son consentement. Établie dans les régions périphériques de l'empire, le long du *limes* et dans des castra, l'armée compte 160 000 à 200 000 hommes, mais la complexité du système militaire et les pesanteurs techniques qui limitent son efficacité réelle, la portent à moins de 60 000 hommes. L'étendue de la frontière impériale rend alors illusoire l'idée d'une « défense » permanente du territoire.

La nature des peuples barbares (→ Fiche 2)

Le monde « barbare »

Le terme recouvre une diversité de réalités dont le seul dénominateur commun réside dans la non-appartenance à la « romanité ». Leur caractère distinctif réside essentiellement dans un mode de vie différent du mode romain urbain. Leur nombre est difficile à évaluer : on ne dispose que d'informations liées à leurs expéditions, encore sont-elles maigres et incertaines.

La structure sociale nous est connue par les sources romaines qui désignent les chefs héréditaires de ces tribus comme des « rois ». En fait, issus d'un clan, ces chefs disposent d'un pouvoir d'essence surnaturelle et jouissent d'une reconnaissance légitimée par la guerre. À partir du ^{iv}e siècle, plus sûrement au ^ve siècle, certains groupes sont gagnés par le christianisme de type arien.

Aux portes de l'empire

Outre quelques peuples nomades, d'origine ougrienne ou turque, ces barbares ne sont pas inconnus en Europe. Ils sont depuis longtemps identifiés comme groupes ethniques et linguistiques. Les peuples orientaux sont nombreux : parmi eux, les Alains, d'origine iranienne, sont installés sur le pourtour de la mer Noire, les Sarmates, les lazygues occupent les steppes caucasiennes. Dans ce vaste espace « ouvert », des peuples d'origine germanique et d'origine

celte (les Galates) s'y croisent, comme les Goths, passés par la Scandinavie et établis, eux aussi, sur les bords de la mer Noire.

Les Germains, sans doute d'origine scandinave, s'établissent dans la Westphalie (800 av. J.-C.). Alamans, Burgondes, Suèves, Vandales, Lombards et Francs en sont les groupes les plus significatifs. Les Lombards semblent être venus des pays scandinaves autour du ⁱer siècle av. J.-C. Ils s'établissent dans la région de l'Elbe où ils s'approprient le nom de Longobardi, « longues barbes ». Les Scotts irlandais ou écossais constituent l'essentiel de la population celte des Îles Britanniques. En Afrique du Nord, dominent les Berbères.

Les rapports entre les deux « mondes »

Le limes menacé

La faiblesse structurelle de l'armée impériale n'est pas seule en cause à rendre poreux le *limes*. La ligne des fortifications est trop irrégulière pour permettre une surveillance globale des rives de l'empire. Mais plutôt que de faire le récit d'invasions massives, on parle d'infiltration progressive. Les origines de ces mouvements, collectifs ou individuels, sont variées : appel des Romains pour pallier la récession démographique du ⁱⁱⁱe siècle, convergence d'aires culturelles finalement assez semblables, recherche de terrains de parcours nouveaux.

En 234, la poussée des Alamans place l'empire dans une situation périlleuse. Incapable de les contenir, Rome est contrainte d'accueillir sur son territoire certains peuples barbares : elle cède la Dacie aux Goths (271), « installe » des Burgondes, des Francs, des Alains, et accepte même, dans une moindre mesure, les Huns. Rome passe alors un accord militaire (*foedus*) avec ces groupes : ils deviennent alors des « fédérés » s'engageant à protéger les frontières de l'empire contre de « nouveaux barbares ». Ces « alliances » n'empêchent ni révoltes, ni migrations mais elles permettent à l'empire de contrer les attaques des Huns.

Certains groupes isolés, faibles numériquement, s'installent dans les zones limitrophes de l'empire. Ils vendent leur compétence (artisanat, culture et guerre) et finissent par s'établir avec leurs familles, constituant ainsi des noyaux ruraux de taille modeste.

Une fusion possible

Le souhait de ces peuples « fédérés » de s'intégrer à la « romanité » ne fait plus de doute. Leur fixation sur le *limes* les rend perméables aux influences romaines. De cette confrontation inédite avec Rome, ressort la volonté pour les « barbares » d'établir des ligues militaires (Alamans, Francs Ripuaires, → Fiche 4). Cette lente mutation fait émerger la figure du chef

de guerre dont certains sont à l'origine de grandes familles royales, embryon d'un système « pré-étatique » qui préfigure les « royaumes barbares » (→ Fiche 2).

L'assimilation est lente et offre de nombreuses résistances, de part et d'autre, à cause, entre autres de la diversité linguistique et de la crainte de perdre du pouvoir. Cependant, les alliances matrimoniales mixtes, la similitude des pratiques funéraires, l'empreinte de l'influence germanique dans la langue, les traces des influences romaines et barbares dans la rédaction des codes sont autant de signes qui montrent la convergence des deux types de société. Convergence rendue plus urgente quand se précise le danger hunnique.

Pistes bibliographiques

DELAPLACE Ch., *La fin de l'empire romain d'Occident. Rome et les Wisigoths de 382 à 531*, PUR, 2015.

JAEGHERE M. de, *Les derniers jours: la fin de l'Empire romain d'Occident*, Perrin, 2016.

LE BOHEC Y., *Naissance, vie et mort de l'Empire romain*, Picard, 2012.

MORIN G.-A., *La fin de l'empire romain d'Occident, 375-476*, Éditions du Rocher, 2007.

Rome et les Barbares, La naissance d'un nouveau monde, catalogue d'exposition, Palazzo Grassi, Skira, 2008.

Les invasions barbares et la dislocation de l'empire romain

L'accélération de la poussée exogène (375-450)

Les transformations de l'Antiquité tardive (→ Fiche 1)

Depuis 330, l'empire dispose de deux capitales : Rome et Constantinople. Si la fondation de cette dernière traduit un déplacement du centre de gravité du pouvoir, elle n'enlève en rien au prestige de Rome. Mais depuis le ^v^e siècle, il se pratiquait, en Occident, une politique résidentielle semi-nomade alternant les séjours et les résidences à Ravenne, Arles, Trèves, Milan, et plus rarement à Rome. On a longtemps perçu cette pratique comme un signe de déclin de l'empire romain. En réalité, il y en eut d'autres.

L'historiographie récente a profondément renouvelé les problématiques concernant le « déclin » de Rome. Henri-Irénée Marrou élabore le concept d'*antiquité tardive* : loin de connaître un effondrement brutal, les structures politiques et institutionnelles ont semblé survivre à la disparition de l'autorité centrale. Il est rejoint sur ce point par plusieurs auteurs comme Peter Brown.

La poussée hunnite

La première vague des Grandes Migrations, comprise entre le dernier tiers du ^{iv}^e siècle et le milieu du ^v^e siècle, est caractérisée par la poussée des Huns, des Alains et des Germains orientaux, tels les Goths, les Vandales ou les Burgondes. La poussée « barbare » ne s'est pas réalisée d'un seul mouvement. Elle s'est faite de manière chaotique, hésitante parfois, alternant progression brutale, coup d'arrêt, voire recul avant de reprendre un rythme plus dynamique. Toutefois, il semble que 375 constitue un

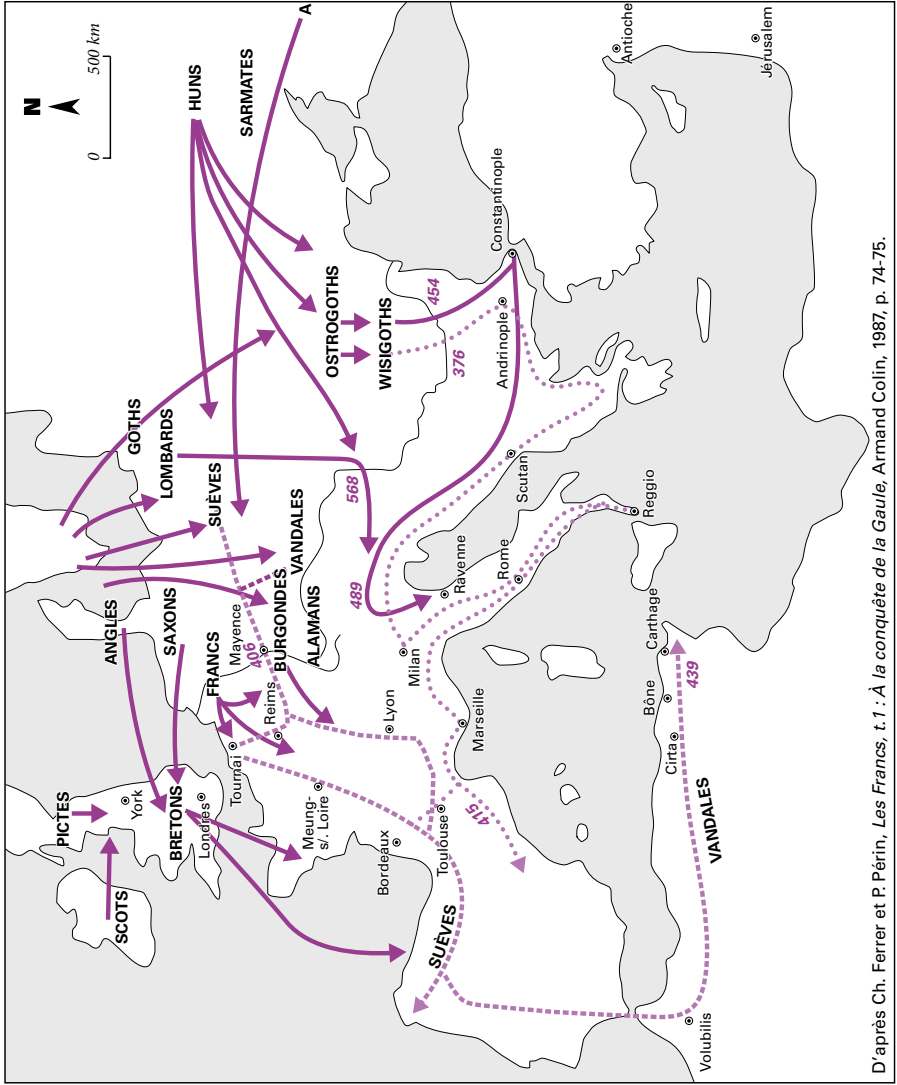
moment clef : les Huns, venus d'Asie centrale, franchissent le Don, dans les steppes de Russie méridionale, et défont les Wisigoths (→ Fiche 1).

Les peuples nomades des steppes furent à l'origine des migrations barbares dans l'empire romain. L'histoire de la grande steppe eurasiennne est marquée par les ravages des hordes nomades qui, dans leur avancée vers l'Occident, passent par ce long couloir. Les raisons qui ont incité ces peuples nomades à quitter leurs territoires d'origine sont multiples. On invoque des causes économiques, démographiques et peut-être même liées à des changements climatiques (→ Fiche 9).

La mobilité et la supériorité numérique des cavaliers hunniques, lors des combats décisifs, expliquent leurs succès militaires rapides. Les peuples barbares sédentaires n'ont pu résister à leurs assauts et ont été inexorablement repoussés vers l'ouest, tels les Goths. Les Huns ont ainsi créé une véritable « superpuissance » englobant maints peuples sédentaires subordonnés, comme, par exemple, les Ostrogoths.

Les poussées barbares du début du ^v^e siècle

Réfugiés dans l'empire romain, en Mésie, les Wisigoths rompent leur accord avec le pouvoir romain et, en 378, à Andrinople, battent l'armée impériale. Le roi wisigoth, Alaric, pille alors l'Illyrie et l'Italie (→ Fiche 3). En 406, une nouvelle poussée force le *limes* rhénan. Vandales, Suèves et Burgondes, après s'être livrés au pillage, forment des royaumes dans l'empire d'Occident. Francs, Alamans, Sarmates et Alains les « accompagnent dans leur élan sans pour autant dégager des structures étatiques définitives.



D'après Ch. Ferrer et P. Périn, *Les Francs, t. 1 : À la conquête de la Gaule*, Armand Colin, 1987, p. 74-75.

Les grandes migrations de la fin du IV^e et du V^e siècle

À partir de 408, Alaric, à la tête des Wisigoths, assiège plusieurs fois Rome (l'empereur est alors à Ravenne). En 410, il entre dans la capitale et c'est, sans doute, avec les sénateurs qu'il négocie la prise de la ville. Ils s'installent, entre 411 et 418, en Narbonnaise alors qu'ils voulaient initialement partir en Afrique. Une errance qui prouve qu'ils n'avaient pas la volonté d'abattre l'Empire.

Les Vandales et leur chef Genséric gagnent l'Afrique au cours des années 430 : Hippone puis Carthage tombent (439). Ils sont fédérés depuis 435 mais poursuivent leur progression en Méditerranée occidentale : la Corse, la Sardaigne, la Sicile ne leur résistent pas et Rome est un temps menacée (455). Après avoir vu disparaître leur premier royaume sous les coups d'Aetius et des Huns, les Burgondes sont fédérés en Sapaudia (443), avec Lyon et Genève pour capitales. Les Suèves s'installent dans la péninsule Ibérique, à la suite de la poussée wisigothique.

La résistance romaine

Si les autorités romaines n'ont pas manifesté de réaction à la « prise » de Rome en 410, il en va tout autrement des chefs d'armée. En faisant assassiner le général Stilicon, « gardien » de Rome, mais d'origine barbare, l'empereur Honorius (384-423) refuse d'accepter une armée qui n'a plus de romain que le nom mais qui pourtant oppose une grande résistance aux barbares. Les raids des Huns (449-453) sont contenus tant bien que mal par Aetius, en Gaule, par la victoire des Champs catalauniques (451). Ils se tournent alors vers Rome, qu'ils épargnent (452). Le royaume des Huns disparaît avec la mort de leur chef, Attila (453).

Le comte Boniface, en Afrique, les troupes impériales de Ravenne et les armées illyriennes ne plient toujours pas. Mais les rivalités entre les chefs d'armées (Boniface et Aetius), les intrigues de Gallia Placidia, sœur d'Honorius III et la poussée des barbares rendent la situation des « bastions » plus précaires. Aetius, toutefois, résiste aux Burgondes et aux Francs (→ Fiche 4), défait les Wisigoths (→ Fiche 4) et mate le soulèvement armoricain. Ses succès provoquent son assassinat en 454 par l'empereur Valentinien III (425-455).

La fin du système impérial occidental (450-476)

L'effacement du pouvoir central dans l'empire d'Occident

Le pouvoir romain s'effondre. L'assassinat de Valentinien par des proches d'Aetius et la mise à sac de Rome par les Vandales en 455 accélèrent ce délitement. Après 461, la réalité du pouvoir appartient aux rois barbares « fédérés » et aux chefs d'armée « romains », souvent confondus, même si la succession impériale se poursuit jusqu'à la fin du ^ve siècle. Aegidius résiste encore aux Vandales (463) et garde un certain ascendant sur les Francs. Son fils Syagrius lui succède (fin 464) mais l'armée d'Italie, celle d'Espagne et celle de Gaule ont disparu : en Espagne, les Suèves se battent contre les Wisigoths tandis qu'en Gaule, ce sont les Burgondes qui assurent la défense de la région.

Établis en Pannonie jusqu'aux années 450, sous domination hunnique, les Ostrogoths gagnent les régions illyriennes et dalmates. Ils progressent rapidement en Italie sous l'autorité du Germain Suève, Ricimer (456-472), qui a remplacé Aetius (456-472). Lui succède Odoacre, chef mercenaire d'origine skire, qui se fait proclamer *rex* par son armée et fait assassiner son mentor, Oreste, le père de Romulus Augustule.

Le « dernier empereur »

En 476, Romulus Augustule est déposé par Odoacre, dans une relative indifférence. Ce dernier fait envoyer les signes impériaux à Constantinople : il n'y a plus d'empereur en Occident. Autour des années 480-490, Théodoric, chef des Ostrogoths, s'installe à Ravenne (493-526).

Les invasions barbares n'ont pas provoqué des déplacements massifs des populations romaines et la rupture entre le « temps romain » et le « temps barbare » fut sans doute moins brutale qu'on ne l'a cru (→ Fiche 9). Les données archéologiques ont anéanti la thèse d'une profonde modification des conditions matérielles. L'étude des tombes des princes barbares souligne l'existence d'une aristocratie déjà fortement romanisée au contact des officiers romains et byzantins (→ Fiche 3). En 1998,

Karl-Ferdinand Werner, dans les *Origines de la Noblesse*, montre que la transition du monde romain aux mondes barbares fut assurée par la permanence des cadres, évêque et aristocrates en tête. Odoacre était un chef d'armée romain entouré de conseillers romains (→ Fiche 4).

476 n'est plus considéré comme une rupture fondamentale mais comme l'aboutissement d'un processus certes lent mais décisif donnant ainsi à cette période sur le long terme les caractères de « la plus grande révolution géopolitique d'Occident » (Pierre Chuvin).

Pistes bibliographiques

COUMERT M., DUMÉZIL B., *Les royaumes barbares en Occident*, PUF, Que sais-je?, 2010.
DUMÉZIL B. (dir.), *Les Barbares*, PUF, 2016.
INGLEBERT H., *Atlas de Rome et des barbares, la fin de l'Empire romain en Occident (III^e-VI^e siècles)*, Autrement, 2009.
JOYE S., *L'Europe barbare, 476-714*, Armand Colin, 2015.
MODZELEWSKI K., *L'Europe des Barbares*, Aubier, 2006.